



Les oiseaux en porcelaine en mémoire du 9 juin 44

Mille oiseaux en porcelaine pour le 80ème anniversaire du 9 juin 44, un projet des artistes Matéo Clause et Shuling Liu, invités par Peuple et Culture...

Au cours des dernières semaines, des enfants, des collégiens, des lycéens des établissements scolaires de la ville de Tulle, des adultes ont peint et fabriqué ces oiseaux.

## en juin

### LUN. 03

Tulle, auditorium de la Médiathèque Eric-Rohmer, 18h, projection du film *La mémoire des vivants* de Jean Pradinas

### MAR. 04

Tulle, Eglise Saint-Pierre, 18h, vernissage de l'exposition *Amer* de Shuling Liu, exposition ouverte jusqu'au 28 juin

### MER. 05

Tulle, librairie La Mérule, rue Jean-Jaurès, à partir de 18h, lancement de la nouvelle revue de poésie FrAP

Tulle, du 5 au 8 juin, de 14h à 18h, ateliers de fabrication d'oiseaux en porcelaine hall du CCS  
du 11 au 15 juin, de 14h à 18h, ateliers de fabrication d'oiseaux en porcelaine salle Latreille bas

# La mémoire des vivants

DE JEAN PRADINAS (1994, 52')

Lundi 3 juin – 18h – auditorium de la Médiathèque Eric-Rohmer – Tulle –  
Entrée libre et gratuite

Dans les mois précédant le 50ème anniversaire, Peuple et Culture collecte auprès des familles des victimes des photographies qui seront confiées à l'artiste Ramon pour la réalisation d'une affiche. Contre toute attente, chaque visite donne lieu à des paroles qui entament le silence installé depuis 50 ans et conduisent à la nécessité de les conserver tant qu'il est encore temps car depuis 50 ans, beaucoup de témoins ont déjà disparu.

Pour la première fois, des déportés revenus des camps, des hommes raflés qui ont dû assister aux pendaisons, des mères, des pères, fils, frères, soeurs, cousins, amis des victimes prennent la parole devant une caméra.

C'est le seul film qui permet aujourd'hui d'entendre un grand nombre de témoins directs du drame.



Paul Neyrat témoigne du moment où il a dû assister à la pendaison de son frère



Maurice Neyrat pendu le 9 juin 44 à l'âge de 26 ans par les SS de la division Das Reich

## Exposition de Shuling Liu

# Amer

Eglise Saint-Pierre du 4 au 28 juin. Du lundi au samedi de 14h à 18h et les matins des mercredis et samedi de 10h à 12h30.

Vernissage de l'exposition mardi 4 juin à partir de 18h en présence de Shuling Liu.

04  
25  
Juin  
2024



Eglise  
Saint-Pierre  
Tulle  
Vernissage 04/06  
À partir de 18h

UNE  
EXPOSITION DE  
SHULING LIU  
MER

L'ambivalence du milieu sous-marin imprègne l'exposition de Shuling. Mystérieux, magnifique, envoûtant, le fond des mers n'est cependant pas notre milieu. On s'y refroidit, on s'y noie, on s'y intoxique. C'est donc une vision enchantée et désenchantée que livre Shuling de son expérience concrète d'une plongée sous-marine. L'hypercapnie peut perturber les plongeurs qui n'évacuent pas suffisamment leur dioxyde de carbone.

À l'heure où une grande humanité accepte le désordre qu'elle cause à son milieu, observer devient primordial. S'émerveiller toujours, se sentir appartenir au vivant et avoir conscience de sa fragilité. Comme le plongeur, le monde entier en hypercapnie.

L'installation rassemble porcelaine, dessin, papier finement ciselé, tissage et vidéo et révèle l'église Saint-Pierre sous une toute nouvelle lumière.

### Shuling LIU

Née en 1990 à ChongQing en Chine, elle se forme d'abord à la peinture à l'huile à l'École des beaux-arts du Sichuan (RPC). Puis elle poursuit ses études à l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Limoges. En 2019, elle obtient le DNSEP. Elle développe depuis une pratique d'installation, composant avec ses sculptures, porcelaines, dessins et bijoux contemporains. Elle vit et travaille actuellement à Poitiers. Actuellement en résidence à Tulle à l'invitation de Peuple et Culture, elle est à l'origine avec l'artiste Matéo Clause du projet Mille oiseaux en mémoire des 99 hommes pendus et 149 déportés par la division SS Das Reich le 9 Juin 44, il y a 80 ans.

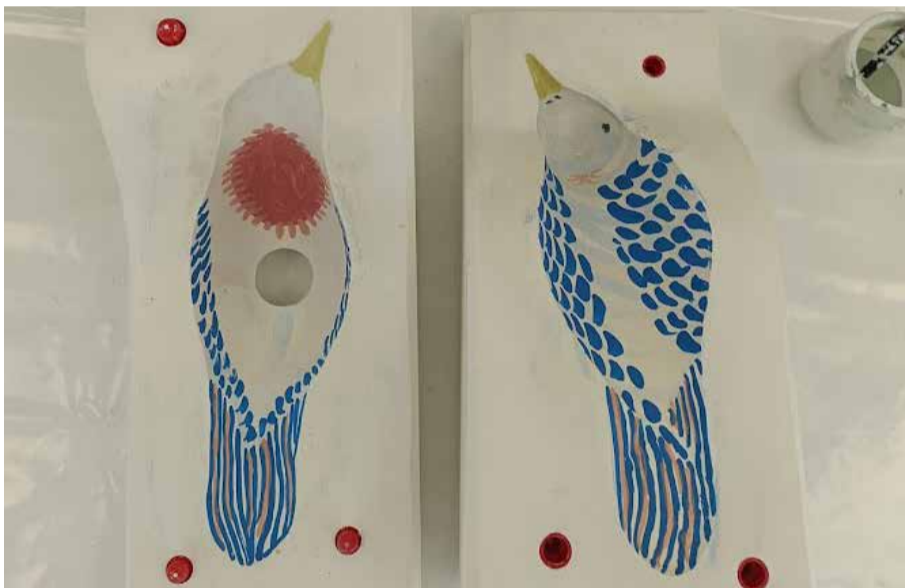
## Ateliers de fabrication d'oiseaux en porcelaine

Du 5 au 8 juin hall du Centre Culturel et Sportif et salle Latreille bas – Tulle



Il sera possible de fabriquer un oiseau en porcelaine aux cours des expositions organisées par le Comité des Martyrs.

Tulle du mercredi 5 au samedi 8 juin de 14h à 18h dans le hall du Centre Culturel et Sportif. Du mardi 11 au samedi 15 juin de 14h à 18h salle Latreille bas.



## Cinéma

### On l'appelait Ricou Valade

DE MEHDI LALLAOUI (2024, 52')

Lundi 24 juin – 18h30 – Cinéma VEO – Tulle – en présence du réalisateur

Mehdi Lallaoui est un écrivain et documentariste qui a fait de sa vie un véritable engagement. Depuis plus de trente ans il investigate les temps sombres de l'histoire, ceux de l'émigration, de la colonisation en Algérie, des bidonvilles et particulièrement le massacre du 17 octobre 1961 à Paris perpétré par la police française sous les ordres du préfet Papon. Et c'est bien pour la somme de ses engagements que Mehdi est venu à plusieurs reprises jusqu'à Tulle, invité par la Ligue des droits de l'homme, par Peuple et Culture et la ville de Tulle.

Un peu en aparté à ce travail de mémoire, Mehdi s'est également penché sur les savoir-faire de la Manufacture d'accordéons Maugein. C'est à l'occasion du tournage de son documentaire *Maugein un souffle centenaire* que Mehdi a rencontré Janine Picard. Dans ce film, Janine évoque l'histoire de l'accordéon de Ricou lequel fait le lien avec son père déporté par les nazis le 9 juin 1944 et mort en camp de concentration.

Mehdi a souhaité aller plus loin dans cette rencontre avec Janine et c'est ainsi que quelques mois plus tard, le film « *Il s'appelait Ricou Valade* » s'est réalisé. Ce film documentaire est une pierre de plus à la sororité et fraternité universelles à laquelle aspire Mehdi dans son travail et il est pour nous un instant fort avec Janine qui n'a de cesse de témoigner de ce martyr tulliste.



Ricou et Germaine Valade



## Programme du Comité des Martyrs

Les différentes manifestations liées à l'anniversaire du 9 Juin 44

- Du 3 au 16 juin – hall de la Médiathèque : exposition sur le camp Dachau
- Lundi 3 juin – auditorium de la Médiathèque, à 18h : projection du film de Jean Pradinas « La Mémoire des Vivants », en partenariat avec Peuple et Culture
- Mardi 4 juin – auditorium de la Médiathèque, à 18h : conférence de Fabien Devilliers « Un parcours mémoriel du camp de Gurs à Auschwitz – 3 000 km à vélo »
- Mercredi 5 juin – auditorium de la Médiathèque, à 18h : projection du film de Caroline Reussner « les SS de la Das Reich », en présence de la réalisatrice ;
- Jeudi 6 juin – cinéma VEO, à 20h : projection du film de Patrick Séraudie « Le Silence et la Douleur », en présence du réalisateur et de certains témoins du film
- Vendredi 7 juin – auditorium de la Médiathèque, à 18h : conférence de Henri Ménudier, professeur honoraire à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, spécialiste des relations franco-allemandes
- Samedi 8 juin – auditorium du Conseil départemental à 20h 30, Concert



Une belle opportunité pour écouter Tamayo Ikeda, pianiste japonaise de stature internationale qui se produit partout en Europe, au Japon, en Indonésie, Afrique du Sud, aux Etats-Unis et qui a souhaité jouer à Tulle samedi 8 juin au Conseil départemental en hommage aux victimes du 9 juin 44. (Photo DR)

- Du 3 au 9 juin – hall du CCS : exposition de textes et photographies sur le 9 juin 44 et son contexte , réalisée sur proposition de l'Office national des anciens combattants, (travail réalisé avec les Archives Municipales et les Archives départementales) et projection en boucle de 5 ou 6 reportages et interviews de survivants, réalisés par le Comité des Martyrs ; atelier de fabrication des oiseaux en porcelaine
- Du 10 au 16 juin – reprise de l'exposition de textes et photographies sur le 9 juin 44 et son contexte salle Latreille bas
- Mardi 11 et mercredi 12 – salle Latreille haut, Colloque sur le devoir de la mémoire nationale

### Et aussi

---

## Nouvelle revue & Printantifa corrézien

Mercredi 5 juin à partir de 18h – **La Mérule**, maison d'édition-librairie – 28 rue Jean-Jaurès – Tulle

Lancement public de la nouvelle revue de poésie FrAP, revue frondeuse n°1. Au menu : lectures et micro ouvert, venir avec ses textes, ses instruments ou les mains vides. La revue sera vendue à prix libre et les bénéfices seront versés à PalMed (association de médecins dont la mission est de venir en aide aux Palestiniens).



# Peuple et Culture et le 9 juin 44



Affiche réalisée par l'artiste Ramon pour le 50ème anniversaire du 9 juin 44

## 50ème anniversaire, 1994

Dans les mois précédant le 50ème anniversaire du 9 juin 44, nous sommes plusieurs à Peuple et Culture à sentir la nécessité d'engager un travail sur ces événements qui marquent profondément la ville. Car il nous apparaît que puisque depuis près de cinquante ans, seule la commémoration annuelle les rappelle et qu'ils sont effacés de la mémoire nationale, il en va de notre responsabilité de tenter d'agir. En tant que militants d'un mouvement d'éducation populaire né dans les maquis du Vercors, en tant que citoyens de la ville, d'une génération qui n'a pas vécu directement cette histoire mais qui en est imprégnée. Nous partons alors d'un constat simple, à partir de notre expérience concrète: les hommes pendus et déportés, excepté pour leurs proches, n'ont pas de visage, et d'ailleurs à peine des noms (on dit « les suppliciés et les déportés du 9 juin 44 »...)

Nous vient alors l'intuition de prendre contact avec les familles des victimes et de leur demander si elles accepteraient de nous remettre une photographie. Avec le projet de confier les photos recueillies à un artiste pour la création d'une affiche.

Lorsque nous avons commencé à évoquer cette idée autour de nous, nous avons été presque unanimement dissuadés de le faire car, nous était-il dit, le silence était trop lourd et douloureux, les familles ne souhaitaient pas en parler.

Nous sommes cependant passé à l'acte et très vite nous avons constaté et compris que c'était l'inverse qui se produisait.

C'est Patrick Teyssandier, alors sur un poste d'instituteur mis à disposition de Peuple et Culture par l'éducation nationale, qui a conduit ce travail. La plupart du temps même le premier rendez-vous durait des heures, tant la remise de la photographie s'accompagnait du besoin de parler, d'évoquer, de s'exprimer...

A l'approche du 9 juin 1994, une soixantaine de photographies (seulement car il n'était pas si aisé que cela, cinquante ans après de contacter les familles qui ne vivaient plus à Tulle) sont réunies et confiées à Ramon (artiste et à l'époque professeur à l'école des Beaux Arts de Limoges). L'affiche qu'il réalise est apposée partout dans les vitrines et les lieux publics de Tulle et provoque une intense émotion dans les familles et dans toute la ville.

## Le film "La mémoire des vivants"

Les paroles recueillies qui entament le silence installé depuis des années, nous conduisent à la nécessité d'imaginer une forme qui peut les conserver tant qu'il en est encore temps car depuis cinquante ans des témoins ont déjà disparu. C'est ainsi qu'est réalisé par Jean Pradinas, le film « La mémoire des vivants » à partir de témoignages et d'entretiens. Pour la première fois des déportés revenus de déportation, des hommes qui ont été raflés et ont dû assister aux pendaisons, des mères, pères, fils, frères, sœurs, cousins, amis des victimes ont la parole devant une caméra. C'est le seul film qui permet aujourd'hui d'entendre des témoins directs de la tragédie.

## La forêt du Souvenir

Cette même année, sur une idée de Cuccio, des arbres sont plantés sur un terrain municipal près des jardins ouvriers de Bourbacoup en présence des membres des familles des victimes par des enfants aidés par les Services techniques de la municipalité Jean Combasteil. Ces arbres ont aujourd'hui 30 ans et constituent une belle forêt propre au recueillement et à une mémoire vivante sous une forme qui peut être particulièrement appropriée pour les enfants.



Et c'est à partir de là que vont se développer régulièrement pendant 30 ans plusieurs initiatives qui prendront des formes diverses.

Patrick Teyssandier va s'employer pendant des années, jusqu'à sa mort accidentelle en octobre 2011, à élargir les contacts, le recueil des photographies, de témoignages, de documents grâce à son engagement, sa patience, sa ténacité, sa capacité d'écoute et d'empathie qui ont su gagner la confiance et l'estime des familles. Voici un court extrait du texte écrit et lu par Janine Picard (la fille de Henri Valade, mort en déportation) lors de l'hommage que nous lui avons rendu :



« Avec tact, discrétion, Patou avait su faire s'exprimer les mères, les veuves, les enfants des suppliciés et déportés. Chacun, chacune avait pu apprécier sa gentillesse, je dirais sa tendresse fraternelle, presque filiale... »

## 60ème anniversaire, 2004

### Publication du livre blanc, Tulle Juin 44

Cet ouvrage rassemble les photographies (cette fois d'une grande majorité des victimes) avec une biographie. La réalisation en a été confiée à Estelle Pianet, une jeune graphiste de Besançon (pour son approche d'une grande radicalité hors des modes et des formes graphiques convenues). Elle choisit pour l'ouvrage une couverture vierge, ni titre, ni éditeur, ni collection. Rien, comme s'il manquait quelque chose ou quelqu'un.

« Après avoir lu les récits, il m'est apparu nécessaire de commencer l'ouvrage par un blanc muet. C'est-à-dire commencer par une minute de silence, un recueillement ». Chaque page est personnalisée, à chaque fois différente pour rendre compte des particularités de vie propres à chacun, d'une dimension individuelle souvent gommée par une tragédie collective.

Nous avons la conviction qu'une grande attention à la forme par laquelle la mémoire est transmise, notamment par la recherche d'une forme artistique, est une manière de rendre leur dignité à ces hommes avilis par le nazisme.

### Exposition « In memoriam » à l'église Saint-Pierre

Quelques mois avant le 60ème anniversaire, nous nous adressons à des artistes plasticiens qui ont travaillé avec Peuple et Culture précédemment, pour leur demander la création d'une oeuvre en hommage aux victimes. Henri Cueco, Georges Rousse, Gracia Barrios et José Balmes (tous deux peintres chiliens qui ont subi la dictature de Pinochet) répondent à l'appel.



Lithographie de Henri Cueco éditée par l'Artothèque du Limousin dans un portfolio avec trois autres oeuvres originales de Ramon, Georges Rousse et Tony Soulié, signées et tirées à 40 exemplaires

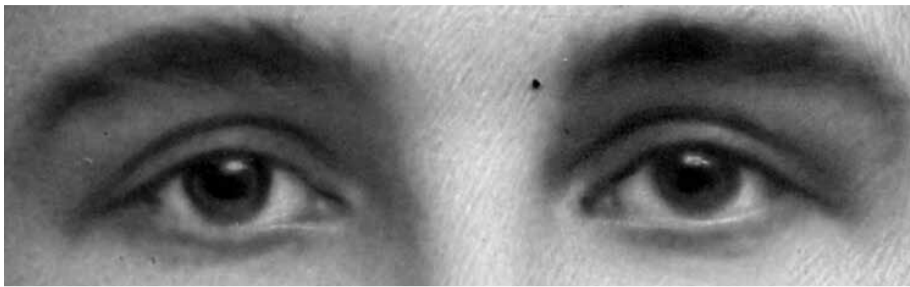
## En 2018

Avec la complicité de leurs enseignants, les enfants de plusieurs écoles de Tulle sont invités à venir découvrir la Forêt du Souvenir et à se souvenir du 9 juin 44 sous une forme autre que la commémoration officielle. Les photos des hommes pendus et déportés sont apposés sur les arbres et l'histoire leur est racontée par des fils et filles de victimes.



## En 2019

Alors que Jean Viacroze, le dernier survivant revenu de déportation vient de mourir et regardait avec inquiétude la montée des idées d'extrême droite, Fabienne Yvert, artiste invitée par Peuple et Culture, propose une installation dans les arbres : « que les yeux de ces hommes nous regardent et nous prennent à témoin dans cette forêt ».



## 80ème anniversaire, 2024

### Mille oiseaux à la mémoire des victimes du 9 Juin 44

Pour le 80ème anniversaire du massacre du 9 Juin à Tulle, Peuple et Culture Corrèze a proposé à deux jeunes artistes Mateo Clausse et Shuling Liu une recherche de formes artistiques susceptibles de favoriser une mémoire vivante et ouverte de ces événements dans un double objectif artistique et pédagogique. Si la mémoire du massacre du 9 Juin 44 à Tulle reste vive et douloureuse pour les anciennes générations, elle s'estompe et devient abstraite pour les plus jeunes, notamment pour les enfants et les jeunes gens. Ce projet a pour objectif d'en restituer la part sensible et l'émotion grâce à la recherche de formes artistiques susceptibles de favoriser une transmission ouverte, une mémoire vivante, «une mémoire juste» (Paul Ricoeur). Après plusieurs journées d'immersion dans la ville à plusieurs reprises : consultation des archives, principalement du fonds remis aux archives municipales par Peuple et Culture, rencontre avec des familles de victimes, lecture d'ouvrages et visionnement du film "La mémoire des vivants", les deux artistes ont proposé la fabrication de mille oiseaux principalement par des enfants et des jeunes gens.

A partir de l'observation d'oiseaux présents dans la Forêt du souvenir, ils ont d'abord réalisé des sculptures d'oiseaux (ailes repliées, privés de liberté) petits oiseaux «modestes» ainsi que l'étaient majoritairement les victimes, jeunes, ouvriers, «petites gens» comme une forme de réaction à l'aigle, insigne des nazis. La fabrication de ces oiseaux, à partir des moules réalisés par les artistes, s'est déroulée lors de multiples ateliers dans les établissements scolaires de Tulle et à Peuple et Culture grâce à un procédé simple mis au point par Matéo Clausse : chaque participant a peint des couleurs et/ou des formes directement dans le moule puis a coulé la porcelaine. Puis cuits dans un four à céramique les oiseaux sont sortis colorés sans autre étape de fabrication.

Le moment passé avec les élèves dans les ateliers a permis de transmettre un récit des événements (auxquels les enseignants qui les accompagnaient avaient déjà contribué précédemment) et d'échanger librement. Les enfants ont particulièrement apprécié de prendre une part active à la mémoire tout en découvrant avec plaisir les étapes de fabrication de la porcelaine. A l'approche du 9 juin, les oiseaux seront installés dans la Ville particulièrement dans le quartier de Souilhac et de la gare où les hommes ont été rassemblés, pendus ou déportés et aussi partout dans la ville où plus de 2500 hommes ont été raflés pratiquement dans toutes les maisons. Les enfants iront en déposer au pied des arbres dans la Forêt du souvenir.





**Violence d'état, extrait du texte de l'anthropologue  
Véronique Nahoum-Grappe  
Conférence du 9 juin 2001 à Tulle**

"En France, le nom d'Oradour sur Glane est familier même à ceux qui ne savent pas exactement ce qui s'est passé. A la libération, Oradour est devenu d'emblée un symbole de la barbarie nazie et a suscité un travail d'histoire et de mémoire, des articles, des ouvrages, un musée qui deviendra plus tard centre de la mémoire. Oradour est dans les manuels scolaires. Tulle a échappé à la mémoire nationale. Pourquoi ? Peut-être est-ce dû au fait que les Tullistes ont assisté au martyr des leurs après un processus de tri. Je crois qu'il n'y a rien de plus avilissant que de trier les futures victimes devant leurs proches, de sélectionner ceux qui resteront en leur laissant la culpabilité inconsciente entre la mort par le feu, quasi sacrificielle et « purificatrice » et celle par pendaison, souvent perçue comme infamante et « basse » dans de nombreuses civilisations dont la nôtre.

La cérémonie, le rituel, peuvent commémorer sans convoquer la mémoire paradoxalement : on peut ainsi pendant quarante ans évoquer en fanfare et drapeau, le souvenir d'une période historique douloureuse et en effacer en même temps l'histoire réelle ! La commémoration ritualisée peut alors en se répétant, enterrer de plus en plus profondément son propre objet. Il faut revenir aux témoignages enfouis, aux souffrances réelles, aux faits avérés et précis : il faut accepter le miroir difficile de ces faits et ainsi exhumer les « cadavres dans les placards », les culpabilités diffuses qui sont des ferments de désespoir secrets et de haines détournées, matrice d'une vie politique pétrie de fausseté et de ressentiments. Un tel travail a seulement été ébauché à Tulle et il serait indispensable de le continuer.

Qu'est-ce que le devoir d'histoire ? C'est donner sa place à la version des victimes en recueillant leurs témoignages, leur parole. A partir de là, un travail d'historien consiste à rassembler un faisceau de faits, dégager une logique historique des choses inscrites dans le respect de la parole des survivants. Il y a eu crime ici et ça a fracturé la vie de bien des gens, il faut en faire l'histoire très sérieusement. D'autant plus sérieusement, justement documentée, sans idéologie, sans à priori, c'est ce qui fait que la victime survivante peut enfin être délivrée.

Lorsque le silence est aussi inscrit dans le rapport à soi-même et que la force du déni a envahi tout le champ de la conscience, entendre ou lire le récit des faits peut avoir une valeur de réconciliation avec la vie, après un moment de crise intense et d'émotion terrible. À quoi sert le souvenir de ces morts s'il n'implique pas un devoir de présence à ce qu'il aurait fallu et ce qu'il faudrait faire si on voulait vraiment lutter contre ce qui les a tués ? Dénoncer, dénoncer, à défaut de résister. Plutôt que le recueillement et la commisération, ne faut-il pas privilégier la réflexion sur la présence du passé, dénoncer les ressemblances du présent, dévoiler la permanence de l'horreur pour mieux prévenir son renouvellement ?

L'histoire répète de terribles crimes contre l'humanité : être fidèle aux pendus de Tulle, c'est, en acceptant leur histoire sans trou ni blanc, réagir et agir contre les pouvoirs assassins qui les ont massacrés et continuent sous des formes différentes à massacrer. La vraie mémoire des victimes du nazisme, c'est la résistance à tout ce qui peut lui ressembler de près ou de loin."